

ACCORDS
MALSAINS

Dark Romance
Shay CARROT



Cet ouvrage est une fiction. Toute référence à des événements ou des lieux réels ne sont utilisés que pour servir cette histoire. Tous les noms, personnages et événements sont le produit de mon imagination. Toute ressemblance avec des personnes, et des événements serait totalement fortuite.

AVERTISSEMENT :
ROMAN CLASSÉ « DARK ROMANCE ».

Droit d'auteur ©Shay Carrot
Tous droits réservés

Couverture : ©M.A. VISION
Dépôt légal : Juin 2021

Achévé d'imprimer en France
ISBN : **979-10-359-4500-8**

Ce livre est conforme à la nouvelle orthographe.



Connexion au service en ligne...

Chargement...
Ne pas quitter...

APPUYÉZ SUR  POUR COMMENCER

ÉCRAN D'ACCUEIL

MISSION N°1

Au cours des différentes années, j'ai constaté une chose. Peu importe ce qu'un homme fait dans un livre (et parfois dans la vie.....), il est très très souvent pardonné par les lectrices. Par contre, dès qu'il s'agit de l'héroïne, c'est une autre affaire. Les héroïnes sont, 95 % des fois, fustigées par les lectrices dès qu'elles ne sont pas représentatives du « Girl Power » et n'ont pas les mêmes valeurs/principes que d'autres (Et beaucoup d'autres choses !).

C'est un peu ce qu'il se passe dans la vie. Entre filles, on est souvent vaches (ça critique derrière le dos, ça juge, etc. hahahahaha).

Allez, je vous donne une première mission pour la lecture de ce livre mesdames : être ouverte d'esprit et ne pas insulter l'héroïne de tous les noms parce qu'elle est volage, libérée sexuellement et légèrement indécise. Ne fuyez pas ! Généralement, mes héroïnes ont un mental d'acier et ne se laissent pas faire. Étant donné que cette histoire prend lieu de nos jours, j'ai souhaité faire une héroïne plus réelle. Une jeune femme imparfaite qui pourrait être mademoiselle tout le monde, car hélas beaucoup de jeunes filles et de jeunes femmes sont des girouettes face aux hommes, ont des fantasmes inavoués puisque « honteux » aux yeux de la société, etc. Il y a plusieurs messages dans ce texte, tout n'est pas fait au hasard. Les événements relatés dans ce récit sont sans doute parfois « exagérés » (c'est une fiction), mais tout cela existe malheureusement...

Si les éléments précédents peuvent vous dégouter de votre lecture, retournez ce livre ou alors lisez-le en pestant, certes, mais en étant prévenu d'avance 😊

MISSION N°2

Après avoir pris connaissance de certains éléments concernant l'héroïne, je tiens à vous préciser que le héros EST IRRESPECTUEUX ET N'EST PAS UN GENTIL GARÇON. Votre seconde mission sera d'accepter que ce ne soit pas un homme doux qui fait des câlins et qui offre des roses. Il s'exprime crument et n'est pas tendre avec l'héroïne. Si vous souhaitez un bisounours ou un homme qui respecte les femmes, ou encore un livre rempli de poésie, j'ai le regret de vous annoncer que vous vous êtes trompé de roman !

MISSION N°3

Maintenant que vous connaissez approximativement le caractère des deux héros, je tiens à vous mettre en garde au sujet du contenu qu'il faudra approuver avant de poursuivre. Ce livre est une DARK ROMANCE. Il contient des violences sexuelles **et des scènes qui peuvent déranger**. Je ne vous conseille pas de lire ce roman si cela vous rebute. Sinon, allez-y avec un esprit ouvert 😊

Si vous cherchez une Dark romance « dure », sachez que CE LIVRE N'A PAS POUR BUT D'ÊTRE DUR. À mon sens, c'est un livre avec de la lumière et une grosse part d'ombre. L'intrigue qui va se développer au fur et à mesure du livre n'a rien à voir avec le viol.

MISSION N°4

Votre toute dernière mission est simple : ne pas fuir même si ce roman aborde à 10 % les thèmes du e-sport et les jeux vidéo en général. Pour ne pas vous perdre en cours de route, j'ai énormément facilité les choses pour que ce soit accessible à n'importe qui. Si ce sujet est beaucoup abordé durant les tous premiers chapitres, c'est pour poser les bases et c'est également pour vous expliquer la rencontre des deux héros. Tout ce

qui pourrait s'avérer compliqué à comprendre sera expliqué à l'aide de notes de bas de page pour ne pas étouffer le texte d'explications. Mais normalement, tout ira bien, car j'ai dû omettre de nombreux détails pour ne pas vous faire peur ! (J'espère ! et donc désolée pour ceux qui s'y connaissent, le récit sera pauvre en éléments pour ne pas noyer les autres.)

D'ailleurs, je tiens à préciser que la manière de constituer des équipes professionnelles d'e-sport a été inventée pour convenir au récit, mais aussi pour faciliter votre compréhension. Donc oui, si vous vous y connaissez, vous risquez de vous dire « mais qu'est-ce qu'elle raconte cette auteure ? Elle a bu et n'a pas fait de recherches gnagnagna... ! ». JE SAIS QUE ÇA NE SE PASSE PAS COMME CA, ne m'agressez surtout pas, mais tous les lecteurs ne jouent pas forcément aux jeux vidéo !

P.S. : le jeu présenté dans ce roman est inspiré de Call of Duty Black OPS 4 sorti en octobre 2018 en France. Les pseudos des joueurs sont issus de mon imagination et parfois inspirés de noms réels rencontrés au cours de mes parties de jeu. Si un pseudo entier s'avérait réel et existant (c'est possible !), je m'excuse auprès de la personne, ce n'était qu'une simple coïncidence !

**VOTRE AVENTURE VA POUVOIR COMMENCER
PRÉPAREZ-VOUS AUX TURBULENCES TELLES QUE DES JETS DE
SPERME
ARMEZ-VOUS DE LUBRIFIANT
ET SURTOUT SOYEZ PRÊTS À OUBLIER VOTRE PUDEUR
(et là, vous vous demandez où vous avez atterri !)**

Bonne lecture ☺
Shay.

**MAMAN TU AS INTERDICTION DE LIRE CE LIVRE JE TE
PRÉVIENS !!!**

*À toutes ces femmes victimes de violence, quelles qu'elles soient.
Aussi à ces femmes que l'on accuse de provocation juste parce
qu'elles ont souhaité mettre un vêtement léger.*

*Également à celles qui ont aimé (ou aiment encore) un enfoiré et qui,
par amour ou obsession, ont « accepté » ou « laissé faire »
l'inacceptable/l'impensable.*

*Rien n'est de votre faute, VOUS N'AVEZ PAS PROVOQUÉ ces réactions
de leur part. Ne pensez JAMAIS cela.*

*Si un jour votre harcèlement prend des proportions ingérables,
n'hésitez pas à en parler, à porter plainte, vous n'êtes pas seules* 

Prologue



Article 222-23 du Code Pénal Français :

« *Tout acte de pénétration sexuelle, de quelque nature qu'il soit, commis sur la personne d'autrui par violence, contrainte, menace ou surprise est un viol.* »

Octobre ou Novembre 2018 : c'est la surprise ! (*quelque part au milieu du livre, vous comprendrez au début du Chapitre 1*)

Chloé

Merde ! Mais qu'est-ce que je fais avec tout ce sperme sur le visage ?

J'essuie mes sourcils et mes joues frénétiquement, mais l'absence de mouchoir ne facilite pas ma tâche. Je suis obligée de tartiner ma manche de cette matière visqueuse qui n'appartient pas à un seul homme...

Ma vie a pris un chemin tortueux depuis quelque temps. Me dépêtrer de cette situation me paraît impossible. J'ai l'impression d'avoir donné mon

accord pour me faire tripoter par ces connards. C'est sans doute de ma faute. Les signaux ont été mauvais.

Pourtant j'ai crié, j'ai refusé...

Mais ça n'a pas suffi.

Ma révulsion est exacerbée lorsque je m'aperçois devant la glace que des gouttes de sperme parsèment mes cheveux, produisant un effet cartonné avec les mèches consolidées entre elles.

Comment en suis-je arrivée là ?

Je vais vous le raconter et ce n'est pas du tout ce que vous pensez. D'abord revenons quelques semaines auparavant pour savoir ce qui m'est arrivé...

Première partie: Avant la rencontre

CHAPITRE I À 5

"L'auteure de ce roman s'entraîne à tourmenter son
héroïne"

Chapitre 1



France, Région parisienne, Septembre 2018

Rayan

Mes pensées sont sans cesse dirigées vers cette demi-finale mondiale. Celle qui devait m'apporter l'unique gloire à laquelle j'ai toujours aspirée, avant que cet enclé de Chris nous plante, nous disqualifiant d'office.

On était quatre. De parfaits gamers, la crème de la crème. Jamais battus grâce à notre talent, mais également notre amitié. Ça fait des années qu'on s'entraîne ensemble, qu'on a monté notre équipe, qu'on tente de donner un sens à notre vie perturbée. Et au moment où tout se déroulait à la perfection, une fille est venue tout fracasser.

Cet enfoiré de Chris a été soumis à un dilemme par celle qui est sa copine depuis seulement quelques mois. Ouais, seulement quelques putains de mois !

« *Tes jeux vidéo ou moi ?!* »

C'est elle qu'il a choisie.

Il a pris le premier vol le jour de la demi-finale et s'est cassé pour la rejoindre, nous abandonnant comme des merdes, nous ses potes de toujours.

Même si c'était il y a deux ans, j'en ai encore la rage, cette histoire me reste en travers de la gorge. Les femmes ne sont bonnes que pour foutre le bordel, j'en sais quelque chose. Ah ouais, également pour qu'on se vide les couilles. C'est pourquoi je ne m'embarrasse jamais d'une relation. Je baise et adieu.

Aucune n'arrive à comprendre l'enjeu d'une compétition d'e-sport. Pour toutes ces salopes, ce n'est qu'un passetemps¹ « débile ».

Pour moi, c'est mon existence entière. Ou presque...

Autant préciser que Chris a été rayé de ma vie depuis ce jour.

Mais avec Liam et Ayden, mes deux meilleurs potes et membres de mon équipe, on recherche désespérément un mec qui saura remplacer l'abruti amoureux qui a révoqué nos rêves. Et ça me paraît mission impossible.

Je pénètre dans le bâtiment où se trouve le cabinet pour lequel je travaille, Game Consulting, spécialisé dans les jeux vidéo. Je joue quasiment tous les jours pour tester les jeux avant leur commercialisation et aiguiller les clients sur les éléments à améliorer, dans le but qu'ils ne vendent pas de la daube. L'hôtesse d'accueil, Sanah, me gratifie d'un grand sourire lorsque je passe devant elle. Elle est arrivée il y a seulement une semaine et s'est déjà prise ma queue dans le cul. Pour le moment, la gouter à nouveau ne m'intéresse pas, mais je préfère la garder sous le

¹ N'oubliez pas que, comme indiqué au tout début du livre, ce roman est conforme à la nouvelle orthographe. Par conséquent, des mots comme celui-ci perdent donc leur tiret ☺ (d'autres perdent leur accent circonflexe, etc).

coude au cas où j'aurais envie de me vider les couilles en pleine journée de travail.

Mon doigt s'appose avec force sur le bouton de l'ascenseur, comme si ça pouvait lui permettre de descendre plus vite. Une fois à l'intérieur, je croise une nana d'un autre cabinet. Mes yeux de prédateurs s'attardent sur ses longues jambes moulées dans un slim noir, se terminant par des talons aiguilles qui lui confèrent une classe indéniable.

— Bonjour, prononce-t-elle en souriant.

Je ne réponds pas, me contentant de hocher la tête froidement puis d'appuyer sur le bouton de l'étage où je me rends.

Au lieu de tourner le dos à la femme, je m'adosse au garde-corps de côté, pour admirer la jolie vue sur son décolleté. Mon regard se perd un instant sur la vitre face à moi à travers laquelle mes biceps gonflés à bloc dans mon teeshirt près du corps sont mis en avant. Ce dernier fait ressortir ma charpente et cela n'échappe pas à la femme, car j'aperçois ses iris glisser avec envie sur mon buste développé. Mes yeux noirs, brillants de malveillance, se plantent à nouveau sur elle avec intensité, la faisant rougir et étirer ses lèvres maquillées.

— Ce que tu vois te plaît ? la questionnè-je² durement sans me soucier du tutoiement et en la mettant dans un embarras infini.

Le visage verrouillé, je ne cille pas un seul moment dans cet échange visuel qu'elle maintient difficilement. Ses prunelles s'abaissent, elle se mordille les lèvres sans savoir quoi répondre.

— Euh... je...

Je continue de la fixer pour accentuer sa gêne, mais elle est finalement sauvée lorsque l'ascenseur s'arrête à l'étage de son entreprise. Elle se tourne vers moi en arborant un sourire radieux dessiné sur sa bouche pulpeuse.

— Bonne journée ! s'exclame-t-elle.

À nouveau, je hoche la tête froidement et la laisse partir.

Ma bite a commencé à durcir. Bien que je ne dirais pas non pour me soulager au fond d'un trou, peu importe lequel, je prends sur moi. Shot II sort dans quelques jours et il va me falloir trouver une nouvelle recrue

² Avec la nouvelle orthographe, les incises à la première personne sont écrites de cette façon (« è »). Voilà, voilà ne soyez pas choqués 😊

pour former un clan de quatre. Le but est de rapidement s'inscrire pour se présenter au championnat national dans un premier temps et espérer avoir la chance d'aller au mondial.

Shot est le jeu de guerre le plus connu et le plus populaire. C'est lors du tournoi de Shot I que Chris nous a abandonnés. Donc cette fois, aucune erreur possible. Au championnat mondial, il y a dix millions à se partager pour le clan gagnant.

Je franchis le pas de l'ascenseur et ignore Fanny à l'accueil de mon cabinet qui m'invite à la rejoindre dans son bureau. Je la toise sèchement sans lui parler et vais m'asseoir à ma place. Je ne suis pas du genre à saluer le peuple, alors quand les « Bonjour » fusent dans *l'open space*, je ne réponds à personne. Je n'en ai rien à foutre de tous ces guignols, je suis là pour mon salaire.

J'ai été élu à plusieurs reprises : meilleur joueur « Shot » de la planète. Forcément dans une entreprise de jeux vidéo, ça porte ses fruits, puisque ça donne de la notoriété à la société et ma paie augmente en conséquence. Tous mes collègues geeks m'envient et aimeraient être à ma place. Et personnellement ça m'amuse, parce que pour m'égaliser il leur faudra bien plus que du talent, certainement un peu de chance surtout, car mes statistiques sont au sommet. Légendaires.

Je m'affale sur mon siège, aux côtés de Liam et Ayden, avec qui je partage un large et long bureau.

— Les gars, il faut absolument qu'on se dépêche de trouver une recrue, annoncé-je.

Ayden ricane, ses yeux verts se plissant au rythme de son rire.

— Bonjour à toi aussi ! Moi je vais bien, et toi comment tu vas ?

Je lui décoche une œillade assassine et croise les bras, affichant un visage marmoréen. Il sait pertinemment que je ne m'embarrasse pas vraiment avec des salutations aussi banales et sans saveur, mais il ne cessera jamais de me lancer ses pics.

— On bosse dessus justement, m'apprend Liam sans quitter son PC de ses prunelles aussi noires que les miennes.

— Et ça donne quoi ?

— Ça donne que... ce sera dur de trouver un mec aussi fort que Chris, m'explique Ayden.

— Vous n’avez pas assez cherché. Des types forts, y en a un paquet, répliquè-je glacialement.

— Ouais, mais ils sont tous en groupe, marmonne Ayden.

Depuis quelque temps, Ayden me casse les couilles pour qu’on récupère Chris puisqu’il a fini par se séparer de sa copine. Même si on se retrouve dans la merde, il est hors de question que je reprenne un traître dans mon clan. Nous abandonner le jour de la demi-finale, c’est le coup de poignard impardonnable. Des années d’entraînement, des semaines d’excitation pour au final : être trahi par l’un de mes coéquipiers.

— On va faire passer des tests, dis-je. Il y a bien un mec qui se démarquera.

Liam et Ayden approuvent, même si ce dernier tire un peu la gueule. C’est d’ailleurs lui qui se charge de ce type de logistique.

— Précise bien dans tes annonces que c’est sérieux et que ceux qui n’ont pas un quart de notre niveau peuvent aller se faire enculer. On a besoin d’un mec vif, avec de grosses compétences.

— Ouais ça marche, je vais faire ça, affirme Ayden.

Même si j’ai des millions d’abonnés et que je poste quelques trucs sur Instagram pour garder ma notoriété d’influenceur, je délègue cette partie.

J’espère qu’on trouvera le gars qu’il nous faut. Notre Chris.

Chapitre 2



Chloé

Souvenir récent

Je n'ai aucune idée de qui sont ces hommes ni ce qu'ils veulent, toutefois leurs armes pointées sur mon père et moi attestent de leur caractère cruel. Des larmes ruissèlent le long de mes joues tandis que l'un des deux truands, à l'haleine chargée d'alcool, secoue son pistolet juste devant mes yeux en hurlant contre mon père.

— C'est simple, si tu ne nous rends pas notre fric, on reviendra et on baisera ta jolie petite fille devant tes yeux.

— Et ta femme, avant de les assassiner toutes les deux, ajoute l'autre d'un œil sournois.

— Pitié, laissez-les en dehors de ça !

Je suis sidérée par les propos tenus par ces deux criminels, mais je ne trouve rien à redire.

— Cent-mille euros, Duchesne, tu nous dois cent-mille !

— Je... je vous rembourserai, assure mon père en tremblant.

L'homme pointant son arme devant mes yeux descend finalement le canon face à ma bouche.

— Suce, me somme-t-il.

— Quoi ?! crie mon père.

— P-pardon ?! bredouillè-je abasourdie.

— Suce mon flingue !

Horriifiée, je lance une œillade à mon paternel accablé par les remords.

— Suce ou on tire une balle dans le pied de ton géniteur !

Ce dernier ferme les yeux, me laissant dans ma détresse. Il ne prend pas la peine de me dire ce que je dois faire, il fuit tout simplement alors que tout ce qui se passe est de sa pure faute.

Mais je ne veux pas le voir saigner. En dépit de ses nombreux défauts, je l'aime et sa souffrance risque de me faire culpabiliser à tout jamais.

Mes lèvres s'élargissent en tremblant et malgré moi, j'engloutis le canon froid devant les yeux de ces bandits qui se sont introduits dans notre appartement.

*****MAINTENANT*****

Mon cauchemar prend fin quand le réveil sonne. Encore le souvenir de mon agression qui m'assaille et me torture l'esprit. Imprimé sous mes paupières, il me rappelle à chaque fois qu'une épée de Damoclès flotte au-dessus de la tête de mes parents et moi-même. J'ignore quand les voyous reviendront même si nous avons déjà commencé à les rembourser.

Cependant, même si ma nuit n'a pas été très relaxante, je me rendormirais bien. Je n'ai absolument pas envie d'aller travailler, alors j'éteins aussitôt le réveil, mais il se remet à sonner cinq minutes après. Vaincue, c'est avec mollesse que je me lève, traînant des pieds jusqu'aux toilettes avec quelques-unes de mes mèches brunes tombant devant mes yeux. Celles-ci forment un brouillard quasiment opaque et brouillent tant

ma vue que je me cogne contre un mur. Je dois ressembler à Samara du film « Le cercle »³ et ça ne doit pas être très beau à contempler.

La journée commence bien... Me voilà même en train de tâtonner à la recherche de la poignée de la porte des W.C.

Note à moi-même : cesser de jouer à Shot toute la nuit avec Baptiste, mon petit ami, lorsque je travaille le lendemain.

En regardant la date sur mon portable pendant que je fais pipi en dormant presque, je me rends compte que c'est mon anniversaire. Vingt ans. Étant donné que je suis allergique aux fêtes et que des criminels souhaitent mettre fin à mon existence, il m'est difficile de savourer cette date ou mes journées en général.

— Chloé ?! s'écrie ma mère à travers le salon.

Ah, je crois que ça fait cinq minutes que je rêve aux toilettes. Je me suis perdue dans la « magnifique » contemplation des réseaux sociaux sur lesquels j'ai peu d'amis. Je ne suis pas du genre à m'embarrasser d'hypocrites. La plupart des personnes que j'ajoute sur Instagram ou Facebook sont celles avec qui j'ai un bon feeling lorsque je joue à Shot I, mon jeu préféré. Même si je ne les ai pas toutes rencontrées, partager une passion semblable rapproche.

C'est d'ailleurs comme ça que j'ai connu mon petit ami actuel, Baptiste, qui fait partie des dix meilleurs joueurs du pays.

— Chloé ?! répète ma mère.

— Ça va, ça va, j'arrive !

Vu ses cris, elle va finir par amener les voisins, notamment la petite vieille curieuse qui habite juste à côté et que j'ai déjà prise en flagrant délit d'écoute aux portes.

Je sors donc des toilettes pour aller me laver. Une fois prête, je débarque dans le salon dans lequel ma mère m'attend. Elle m'a préparé le petit déjeuner avec amour pour mon anniversaire.

— Bon anniversaire ma chérie !

Ma chérie... Quand est-ce qu'elle comprendra que je ne suis plus une gosse ? Je ne commente pas et souris, radieuse, car devant moi se déroule une table remplie de nourriture. Que du gras et du sucre, tout ce que

³ Vous savez la fille qui sort de la télévision pour tuer ceux qui auraient regardé une certaine cassette maudite ?

j'adore. Je m'assois pour savourer même s'il ne me reste pas beaucoup de temps pour me rendre au travail.

— Alors, qu'est-ce que ça fait d'avoir vingt ans ?

— Absolument rien.

C'est la réponse que l'on donne tous, chaque année...

Je dévore une gaufre sous l'œil un peu trop appuyé de ma mère.

— Puisque maintenant tu as acquis de la maturité, tu penseras sans doute à reprendre tes études plutôt qu'effectuer un emploi minable et sous-payé, juste pour rembourser les dettes de ton père.

— Tu recommences ?! m'énervè-je.

Mes parents n'ont pas apprécié que je ne poursuive pas ma scolarité après l'obtention de mon bac. Ça ne m'intéressait absolument pas et depuis, ils rêvent tous les deux que je me rende compte de ma « bêtise ». Alors certes mon travail n'est pas passionnant, mais il me permet de participer aux frais de notre foyer et surtout, à aider mon père à rembourser ses dettes. Accessoirement, éviter aussi que l'on se fasse violer et assassiner. C'est un boulot comme un autre. Le seul hic à celui-ci, c'est que l'on m'oblige à me vêtir de façon très sexy, car je suis celle qui accueille les clients et les potentiels candidats qui postulent dans notre cabinet. Ce sont souvent des hommes. Donc chaque jour, je suis astreinte à arborer des talons aiguilles et sans cesse une jupe ou une robe, m'arrivant au-dessus des genoux. J'ai le droit au pantalon moulant, cependant celui-ci doit être impérativement noir.

Beaucoup de restrictions...

Mes parents n'ont heureusement pas lu mon contrat et pensent que j'essaie simplement de faire des efforts vestimentaires. Mon père peste tout de même à chaque fois quand il m'aperçoit avec les tenues que l'on m'impose.

Si je fais ça, c'est pour lui. Lui et son addiction aux jeux d'argent. Lui et ses dettes qui nous tombent dessus. Ça ne me plait pas de déambuler en minijupe, de sourire à des hommes qui fixent ma poitrine pendant une conversation, néanmoins je n'ai pas le choix si je veux nous sortir de cette merde dans laquelle il nous a fourrés.

Mes parents ont déjà donné toutes leurs économies aux individus qui nous menacent et avec le crédit de l'appartement à rembourser chaque mois, leur bourse a fortement faibli. Ma mère enchaîne souvent les petits

boulots, mais rien de stable. Quant à mon père... il passe ses journées à jouer. C'est le genre d'homme que l'on rencontre au Bar-Tabac PMU et non à Pôle Emploi...

— Je dis simplement que les études c'est très important, même si tu ne fais que deux ans, tu pourrais espérer trouver un travail plus passionnant.

— Pour gagner quoi ? Cent euros brut de plus ? Super ! Si on enlève les cotisations, ça sera risible.

Mon métier ne me plaît pas, cependant j'aide mes parents comme je peux. J'ai conscience que ma mère ne souhaite que mon bien et pas que je me préoccupe des problèmes « d'adultes ». C'est pourtant plus fort que moi. Je ne veux pas que cet homme revienne et m'achève d'une balle dans la tête. Pour cela, je suis prête à tout, y compris que mon corps soit utilisé pour la bonne image de la seule entreprise qui a concédé à me prendre sans diplôme ni expérience, au bout de deux ans de recherches infructueuses.

— Tu graviras les échelons. Là, tu n'es que l'esclave de toute ta société !

— Il n'y a pas de sots métiers, rétorquai-je piquée au vif.

Je suis une sorte d'assistante « multifonction ». On m'a prévenue que ce poste nécessitait normalement quelques années d'études, mais que l'on pourrait me former, qu'il suffisait juste que j'approuve la clause vestimentaire annexant mon contrat. Étant donné que j'ai essuyé plusieurs refus face à mon manque de qualification, j'ai accepté directement. J'ai eu une formation. Je suis payée correctement. Ça me permet d'acquérir de l'expérience. Donc je ne vais pas quitter cet emploi ni me plaindre.

Ce qui dérange mes parents en plus de ne pas avoir poursuivi mes études, c'est surtout que je passe beaucoup de temps à jouer à la PlayStation. Ils me voient comme une bonne à rien. Que dire de mon père qui compte sur les paris sportifs pour nous sortir de la misère ?

— Pas de sots métiers, mais ta vie ne se résumera pas éternellement à faire la potiche, Chloé !

Je lève les yeux au ciel tout en continuant de savourer mon petit déjeuner. Si elle persiste à me gronder comme une gosse, je vais embarquer le tout dans une boîte et manger ça au travail. En tout cas, je ne lui réponds plus, elle m'agace. Elle ne prend absolument pas conscience

du danger que nous traversons et du fait que mon père ne fasse pas grand-chose pour régler ses problèmes.

En fait l'adulte ici, c'est moi.

Voyant que je n'ai plus envie de parler et qu'elle a gâché mon petit déjeuner d'anniversaire, ma mère finit par se taire et s'en aller dans la cuisine.

Enfin le silence.

J'arrive en bas de l'immeuble où je travaille. Ce bâtiment qui accueille plusieurs sociétés est situé près du boulevard Haussman, dans le 8^{ème} arrondissement parisien. Ici tout est élégant, que ce soit la façade en pierre claire, ainsi que l'intérieur où mon visage se reflète dans le carrelage brillant sur lequel je fais résonner mes talons.

Comme d'habitude, l'équipe de sécurité derrière son comptoir me salue avec une œillade lourde de sens. Même si au début je n'étais pas à l'aise avec tous ces yeux masculins posés sur moi à chaque fois que je franchissais les portes du hall d'entrée, j'ai pris l'habitude et j'admets apprécier ce désir dans leurs regards. C'est décomplexant et tant que leurs prunelles ne sont pas plantées ailleurs que dans mes iris lors d'une discussion, tout va bien.

En arrivant à l'étage où se trouve ma société, je dépose mes affaires sur mon bureau. Ce dernier se situe quelques mètres face à l'ascenseur et fait également office d'accueil pour les visiteurs.

L'heure du « défilé » va débiter malgré moi, alors je prends une grande inspiration en entrant dans le rôle qu'exige mon patron, celui de l'assistante « sexy et chaleureuse ». Revenant sur mes pas, je pénètre dans *l'open space* pour saluer tous mes collègues que je déteste profondément. Lors de mon entretien d'embauche, et par la suite, on m'a bien fait comprendre qu'il était très important de se montrer accueillante avec tous les consultants (c'est un cabinet de conseil) afin qu'ils se sentent bien, dans un petit cocon. Et je dois y contribuer...

— Bonjour tout le monde ! lancè-je en arrivant à l'entrée de la pièce où plusieurs larges bureaux se font face.

Un grand sourire naît sur mes lèvres. C'est évidemment de la politesse, je me force à jouer le jeu pour garder ce travail auquel je tiens énormément. Personnellement, j'ai envie de leur cracher à la figure pour penser que je ne suis qu'un objet.

Leurs bouches s'élargissent tandis que leurs pupilles analysent ma tenue du jour : une jupe crayon dans laquelle j'ai glissé une blouse décolletée. Elle affine ma taille, met en valeur mes formes, et c'est ce qui attire leurs yeux d'obsédés.

J'aime plaire, c'est fortement flatteur, n'importe quelle fille serait d'accord. Néanmoins, être aussi détaillée par une horde de pervers, c'est plutôt dégradant et gênant. Puisque je ne peux pas leur balancer une gifle à la figure et que je suis destinée à continuer de sourire, eh bien, je persiste à faire mon show ridicule.

Il y a quelques mecs qui me parlent souvent, qui viennent me claquer la bise. Là encore, je déteste. Quel est l'imbécile qui a inventé cette pratique inutile ? Vivement que celle-ci prenne fin une bonne fois pour toutes ! Un simple bonjour suffit, pourquoi se forcer à aller froter la joue des gens et renifler leurs odeurs d'aussi près ?

Je n'aime pas cette proximité qu'ils instaurent, comme s'ils voulaient impérativement me toucher. L'un d'eux, Sandro, pose même sa main sur mon bras. Je le retire subrepticement. Mon contrat me signale d'être chaleureuse, en revanche me caresser n'en fait pas partie, donc ça, il en est hors de question !

— C'est ton anniversaire aujourd'hui, non ? me demande-t-il avec un grand sourire.

Mes lèvres s'étirent pour de vrai cette fois, ravie et surprise d'apprendre qu'il est au courant. D'ailleurs, comment peut-il le savoir puisqu'il n'a pas accès aux dossiers du personnel ? Houlà, ça sent le mec qui me surveille sur Facebook ça !

Sandro passe sa main dans ses cheveux coiffés en arrière. Il n'est pas mal, mais je ne suis pas attirée par les hommes en costume. Je sais, je suis bizarre, car j'entends plein de filles trouvant ça terriblement sexy. Moi j'aime plutôt le style décontracté qui confère une allure un peu sauvage. Les teeshirts près du corps quand celui-ci est musclé, il n'y a rien de mieux à mes yeux. Sans doute que Sandro s'apprête de la sorte en dehors du travail, or là, impossible de déceler quoi que ce soit.

Après tout, ça n'est qu'un détail, je suis en couple avec Baptiste qui lui est tout à fait mon genre et partage également la même passion que moi.

— Oui, tu t'en souviens ! m'exclamè-je en forçant sur ma joie, car je crains qu'il me surveille sur Facebook, alors qu'il n'est pas dans mes amis.

Nouvelle note à moi-même : désactiver le mode public de mon profil.

— Bon anniversaire alors !

Il appose un baiser tendre et humide assez ambigu sur ma joue alors qu'il m'a déjà fait la bise. Puis, il me sonde pour vérifier ma réaction. Je rougis franchement, car lui et moi ne sommes pas vraiment proches pour qu'il se permette un tel geste. Entre colère et devoir, mes émotions sont au bord de l'implosion. Finalement, la menace qui pèse sur ma famille est bien plus dure à vivre que ce simple écart de sa part. C'est donc à contrecœur que je laisse couler pour éviter de perdre ce travail, même si j'éprouve la sensation qu'il vient de s'octroyer quelque chose pour lequel je n'ai pas donné mon consentement.

— Merci. Bon je retourne à mon bureau.

Je fuis et m'empresse de regagner ma place, troublée. Je me sens sale et cruelle vis-à-vis de Baptiste. Pourtant, je n'ai commis aucune faute, c'est Sandro qui s'est imposé sur ma joue.

Je tente de reprendre mes esprits tout en chassant de ma tête cette « bourde » qui n'est pas la mienne.

En tant que salariée, je suis exemplaire. Je me plie aux ordres de mon directeur, Robert, afin de garder mon poste coûte que coûte vu l'enjeu. Gentillesse, sourires, vêtements sexys... Je respecte mon contrat à la lettre. Cependant, celui-ci ne contient pas de rapprochement comme je viens de vivre. Okay ce n'était qu'un baiser sur la joue, mais ça me laisse amère. Si nous n'avions pas été scrutés par tout le monde, j'aurais pu remettre Sandro à sa place, même si ses intentions n'étaient pas mauvaises.

J'ai encore la sensation des lèvres de ce dernier sur mon épiderme. Et ça me fait mal pour Baptiste car à sa place si une nana lui avait fait la même chose, je n'aurais certainement pas apprécié et j'aurais préféré qu'il soit honnête et me l'avoue, me prouvant ainsi qu'il n'a rien à se reprocher.

J'attrape mon portable pour soulager ma conscience, prête à révéler à mon petit ami ce qu'il vient de se passer.

Chloé : Je...

Puis je me rappelle que c'est mon anniversaire et qu'il ne m'a toujours pas envoyé de message, alors qu'il est déjà 9 h 37. Je me ravise. Il doit m'écrire avant que je n'entame une discussion avec lui, c'est une règle que je me fixe et à laquelle je ne dérogerai sous aucun prétexte.

Tandis que j'allume mon PC, Sandro approche de mon bureau qui est en fait une sorte de comptoir. J'aimerais plonger sous la table pour me cacher sauf qu'il est un peu tard, il m'a vue. Avec son sourire enjôleur, il appuie ses avant-bras sur la partie en hauteur du mobilier.

— Vu que c'est ton anniversaire, ça te dirait de venir manger avec moi ce midi ?

Avec tout ce que j'ai avalé ce matin, je n'ai plus faim. Je saisis cette excuse pour l'envoyer paître, même si la direction n'apprécierait pas que je repousse l'un de leurs salariés « chéris ». Bien que l'annexe à mon contrat stipule de favoriser les échanges avec les autres collaborateurs, j'estime avoir le droit de faire ce que je veux en dehors de mes heures de travail. La pause, c'est la pause !

— Oh désolée, ce matin j'ai pris un énorme petit déjeuner, j'ai le ventre plein. Donc je ne pense pas manger ce midi.

C'est dit avec tellement d'aisance qu'il sentira que ce n'est pas une excuse pour le fuir. Ce qui m'arrange, car mon but n'est tout de même pas de me faire détester. Ça devrait me passer par-dessus la tête, sauf que l'idée de perdre mon travail me terrorise.

— Dommage, souffle Sandro. Peut-être une prochaine fois ?

Je tourne sept fois ma langue dans ma bouche avant de lui rappeler qu'il a proposé ce repas uniquement à l'occasion de mon anniversaire. Voilà qu'il me suggère de manger dehors sans aucune autre raison que de nous retrouver ensemble. J'évite de soupirer.

Mes alarmes internes s'affolent. Je suis partagée entre l'idée de l'envoyer balader et accepter pour ne pas risquer que ce refus parvienne jusqu'aux oreilles de Robert.

— Euh... Okay... capitulé-je à contrecœur.

— Pourquoi pas demain ?

Ah oui déjà ! Il est pressé ce garçon...

— Oui pourquoi pas.

Baptiste va me haïr... Même si déjeuner avec ses collègues n'est pas un crime, je ne prévois pas de lui confesser, il le prendrait mal et m'embrouillerait en conséquence. Pour rien puisque de mon côté je suis correcte et ne compte rien faire avec qui que ce soit.

— Ça marche, on se voit plus tard.

Sandro m'adresse un clin d'œil et retourne dans *l'open space*.

Je me sens beaucoup mieux sans sa présence légèrement étouffante et c'est avec l'esprit embrumé que je consulte mes mails. C'est le moment que choisit mon responsable et également directeur de l'entreprise, Robert, pour venir me saluer.

À nouveau, mes lèvres s'étirent plus amplement cette fois, car j'ai quand même affaire à l'homme tout puissant de la société, celui qui détient le pouvoir de me virer. Sous cette risette hypocrite, c'est de l'animosité que je ressens à son égard.

— Vous allez bien, Chloé ?

— Très bien merci. Et vous ?

Robert a revêtu un horrible costume gris délavé ou marron, je ne sais pas trop ce qu'est cette couleur, mais c'est à chier. Sa cravate est rouge et ça lui donne un peu un style à la Mr. Bean. Il paraît ridicule, pourtant il a un paquet de fric, par conséquent je ne comprends pas ce manque de goût total. Heureusement pour lui qu'il n'a pas la même attitude que Mr. Bean, ni le même physique, non Robert est plein de prestance et est intimidant. Son charisme et son assurance se ressentent dès qu'il prend la parole.

— Merci, ça va. Dites-moi Chloé, est-ce que vous pourriez me montrer une facture, j'ai un doute.

— Bien sûr.

Il m'indique le numéro du document concerné et vient se placer derrière moi, alors que ce bureau c'est mon espace vital dans cette société de pervers. Je ne dis rien, comme d'habitude je ferme ma bouche pour ne pas être mal vue. Cependant, cette proximité soudaine m'indispose. Je commence subitement à avoir chaud, même à trembler lorsque je clique pour accéder au logiciel. Pourvu qu'il s'en aille rapidement avec son information !

Robert pose sa main sur le bureau pour s'appuyer et alors qu'il se baisse pour observer mon écran, son autre main vient se placer sur mon épaule comme si de rien n'était.

À l'intérieur, j'explose de colère, de gêne et de toute une multitude de sentiments que je parviens très difficilement à cacher. Pour lui ce n'est peut-être qu'un simple geste amical, ou protecteur. Malgré moi, je ne me soustrais pas à son emprise, je suis paralysée entre la recherche de son information sur l'ordinateur et le contact avec cette main incommode installée sur mon corps. J'émetts tout de même un soupir discret, histoire de lui faire savoir que ça ne me plaît guère même s'il est mon supérieur et donc en position de force.

Nous ne sommes pas dans la sphère privée et je ne comprends pas ce genre de manières. Je me retiens durement de le remettre à sa place. S'il n'y avait pas eu cette dette due par mon père, cette main serait assurément broyée à l'heure qu'il est.

— Je peux vous l'envoyer par mail, si vous le désirez ? proposè-je dans le but qu'il ôte sa sale patte de mon corps au plus vite.

— Non, ce ne sera pas nécessaire, on va vérifier ensemble ce qui me tracasse.

Ma mâchoire se décroche. Il le fait exprès.

Je me dépêche donc de trouver le document demandé, car il n'a pas l'air de vouloir se tirer. Tandis que je continue de chercher, sa main se met soudainement à malaxer mon épaule.

PUTAIN DE BORDEL DE MERDE.

Et moi qui ai cru naïvement pendant quelques secondes que ce n'était qu'amical de sa part. Quelle imbécile ! Je suis là pour assurer le spectacle, fidéliser les collaborateurs avec des tenues sexy et évidemment, mon patron souhaite également en profiter. Il voit en moi la petite jeunette soumise qui ne connaît rien à la vie et qui a désespérément besoin du salaire qu'il me verse. Je lui enverrais bien un coup de pied dans les couilles. Il se détesterait pour m'avoir ordonné de mettre des talons, mais je perdrais aussitôt mon emploi. Et la mort s'imposera naturellement à moi après mon viol et celui de ma mère.

Bon... finalement je veux bien consentir à me faire pétrir l'épaule. En revanche, mon visage se crispe, car ce n'est pas une partie de plaisir.

Je suis embauchée ici depuis un peu plus d'un mois. Mais à part beaucoup de regards insistants, Robert n'a jamais tenté d'approche quasiment aussi directe. Parfois, il s'est aventuré à poser sa paume dans mon dos pour m'inviter à passer, cependant rien d'autant perturbant.

Je me dépêche de trouver la facture et l'affiche sur mon ordinateur, pressée qu'il s'en aille. Par contre Robert est tenace. Non seulement sa main continue de caresser mon épaule, mais il avance son visage vers le mien, laissant sa joue effleurer la mienne, afin de lire le fichier à l'écran.

Il est sérieux là ?

Je décale ma tête, c'en est trop. Sauf qu'il se rapproche encore de moi. Sa joue s'accôle à la mienne. Bon sang, à quoi joue-t-il ?! Je renverse à nouveau le crâne sur le côté, lui faisant comprendre qu'il a outrepassé ses droits.

— C'est bien ce que je pensais, dit-il. La facture présente des anomalies.

Je ne gère pas la facturation même si j'y ai accès, donc j'ignore pourquoi il insiste tant. Il se joue clairement de ma position de faiblesse.

Sa main glisse jusqu'à mon épaule opposée, la pétrit avec douceur. Même si j'aime les massages, je déteste être touchée ainsi. Je continue de ne rien dire puisqu'il a heureusement cessé de caresser mon visage avec le sien.

Et Dieu merci, le téléphone se met à sonner.

— On verra ça plus tard, m'annonce Robert en me lâchant enfin alors que je me rue pour répondre à l'appelant.

Je respire, me sentant légèrement mieux. La situation était étouffante. Ingérable. C'est la première fois que je fais face à un comportement comme celui-ci. Il a abusé de son statut à mon sens.

Je m'adresse à mon interlocuteur en tremblant de rage. Mon cerveau est en ébullition, malmené, toujours ailleurs. Impossible de me concentrer sur ma conversation qui concerne... oui ça concerne quoi exactement ?

Je ne suis pas d'attaque, incapable de gérer mes émotions. C'est un tumulte en moi. Une guerre sans précédent. Mes lèvres veulent expulser le désarroi grondant dans ma poitrine, mais se retiennent étant donné que l'endroit n'y est pas propice.

C'est mon anniversaire et ce jour n'a aucune saveur, il n'est que confusion et déstabilisation.

J'ai hâte de rentrer chez moi. Hâte d'être à la fin de la semaine pour la sortie de Shot II.

Mes parents m'observent avec un grand sourire aux lèvres pendant que je déballe l'unique cadeau qu'ils m'ont offert en insistant lourdement. Malgré mon refus à cause de nos problèmes financiers, ma mère s'est obstinée pour ne pas me laisser sans rien et n'a pas cessé de me questionner sur mes goûts et envies du moment. Afin qu'elle me lâche, j'ai demandé un nouveau casque pour ma PlayStation, car le mien ne fonctionne plus correctement. Mon micro grésille tellement que ça embête les personnes avec lesquelles je joue. D'autant plus qu'à l'image de Baptiste, j'ambitionne de me professionnaliser en e-sport. Donc un matériel de qualité s'avère essentiel dans ce cas-là.

Les joueurs pros gagnent des millions dans des matchs et deviennent des influenceurs pour la plupart. Une véritable aubaine de pouvoir coupler passion et argent, au lieu de se faire tripoter par son patron pervers.

Hélas, en étant de sexe féminin c'est quasiment impossible. Ce monde est destiné aux mecs. Les filles sont mises en retrait même si rien ne nous interdit de participer à un championnat.

Baptiste va d'ailleurs s'inscrire au tournoi national de Shot II. Son équipe est déjà formée. Elle n'a pas changé depuis la compétition précédente où il a perdu face aux très célèbres R.A.L.C., depuis nommés « R.A.L. » à la suite du départ d'un de leur membre le jour de la demi-finale mondiale.

Mon petit ami m'en a touché quelques mots, car mis à part jouer, suivre ce type d'actualités ne m'intéresse pas plus que le Journal du 20 h. Tout ce que je souhaite, c'est rejoindre une équipe et de préférence celle de Baptiste puisque je le connais. Malheureusement, toutes les places sont prises et étant donné que nous ne sommes ensemble que depuis quelques mois, il ne forcerait aucun de ses camarades à partir pour m'intégrer, même si mon niveau est bien plus élevé qu'eux tous.

C'est ça le pire !

Donc, revenons-en à nos moutons. Je disais être en train de déballer mon cadeau. Celui-ci n'a pas du tout la forme d'un carton enveloppant un

casque. Effectivement en ouvrant, je me retrouve avec une boîte de chez Sephora remplie de produits de beauté en tout genre.

— Waouh, c'est génial... !

J'aime ce cadeau, mais je m'attendais à ce que j'avais demandé. Ma mère n'a visiblement pas jugé bon d'écouter mon avis et m'a offert quelque chose qui lui faisait plaisir à elle. Super... ! Je vais me commander un casque chez Amazon dès ce soir, il arrivera probablement demain et je pourrai ensuite découvrir Shot II qui sort dans moins d'une semaine et y jouer de manière optimale.

Lorsque je me présente au bureau le lendemain, j'ai une boule au ventre en raison du repas avec Sandro qui aura lieu aujourd'hui. Hier, Baptiste m'a souhaité si tardivement mon anniversaire que je n'ai même pas eu envie de lui raconter mes déboires de la journée. Je n'ai d'ailleurs pas pris la peine de répondre, tellement énervée par son manque de considération. Le pire c'est que son message s'est simplement résumé à « Bon anniv ». Pas de « désolé j'ai oublié » ou pas même un « bisou ». Non juste deux mots dont l'un d'eux a été tronqué ! Les mecs sont aberrants. J'ai l'impression de ne pas compter pour lui. Quand on se voit, on joue, on baise, on joue, on baise. De temps en temps, il m'invite au McDonald's lorsque je vais chez lui et qu'il n'y a rien à manger. C'est un grand romantique, il me fait rêver... !

J'enrage contre lui, je m'attendais quand même à plus.

S'il ne s'intéresse pas un peu plus à moi, je ne lui ferai pas part de ma situation au travail. Il ne connaît de toute façon pas mes problèmes familiaux ni les menaces pesant sur ma famille et moi. Son unique but serait de m'amener à démissionner alors que je ne peux absolument pas étant donné mon manque d'expérience. Je me sens bloquée. Prise en otage.

Comme chaque jour, je salue l'ensemble de mes collègues. Sandro n'est pas là. Ça fait une bise en moins à faire ce matin, génial ! J'espère qu'il est en arrêt maladie pour une longue période et pas seulement en retard à cause de la fichue ligne 13⁴. Il me faut gérer également Robert

⁴ La ligne 13 du métro parisien est un calvaire. Non seulement il y a sans cesse des problèmes, mais en plus, elle est tout le temps pleine, saturée de gens

qui n'a plus rien tenté hier. Il pourrait bien se mettre à me tripoter à nouveau aujourd'hui.

Je ne le supporterai pas.

Sandro arrive un peu plus tard dans la matinée ce qui me fait grincer des dents. Je revêts mon masque hypocrite, avec cette risette enthousiaste que l'on m'oblige à porter. Cependant, j'ai de plus en plus envie de faire la gueule, surtout que l'angoisse permanente que Robert réitère ses gestes déplacés me tenaille.

Sandro s'approche de moi, impeccable dans son costume trois pièces et sa pochette de PC à la main. Il arbore un sourire enjôleur qui ne me fait ni chaud ni froid.

— Salut Chloé !

Au lieu d'attendre que je me lève pour venir le saluer, il se faufile derrière mon comptoir. Toujours assise, je fais néanmoins basculer mon siège vers lui et surélève le menton tout en ployant légèrement la tête en arrière.

Généralement, lorsque deux personnes se font la bise, la bouche ne touche jamais la peau de l'autre, les lèvres claquent donc dans le vent. Sauf bien sûr les mamies qui nous étouffent de baisers très appuyés. Là, Sandro se la joue mamie. Sa bouche s'écrase sur ma joue de manière troublante, comme la veille.

— Évite de faire ça, marmonnè-je.

— Pourquoi ?

— Évite, c'est tout.

Il fronce les sourcils se demandant pourquoi la petite Chloé souriante et docile se rebelle soudainement. Eh bien, parce que personne ne nous regarde et que nous sommes en tête à tête ! Je devrais même annuler cette sortie, j'en suis absolument capable. Mais entre la menace d'une fin de période d'essai ou d'un licenciement, et le fait que Baptiste me néglige, je ne décommande pas ce rendez-vous.

— Tu es toujours okay pour notre déjeuner de ce midi ? me questionne Sandro sans me quitter des yeux.

— Oui, oui.

qui poussent comme des forcenés pour se frayer un mini, mini, mini passage, pour au final être collés les uns aux autres.

Après tout ce n'est qu'un repas. Manger n'a jamais fait de mal à personne.

Au restaurant, Sandro ne cesse de me jeter des regards insistants. Il ose même caresser ma jambe sous la table en pleine discussion sur nos parcours respectifs. Je décale mes cuisses afin qu'il suspende son geste, même si cet effleurement a suscité en moi quelques décharges électriques dans mon bas-ventre. Depuis quand Baptiste ne m'a-t-il pas touchée pour que je réagisse ainsi ? Plusieurs jours... En ce moment, il s'entraîne à fond, car Shot II sort bientôt et il compte bien gagner le championnat. Ça n'excuse pas la réaction de mon corps à cette caresse, cependant le voile de désir que j'aperçois dans les yeux pétillants de Sandro, gorge mon cœur d'une certaine euphorie. Pourtant, il n'est pas mon type d'homme. Les légères repousses de sa barbe ombrent ses joues, sans lui donner cet aspect sauvage que j'aime tant. Il a des épaules athlétiques, mais il est loin de la carrure d'un rugbyman.

En tout cas, cet homme me montre explicitement qu'il n'attend qu'une chose : me baiser. Je décide de lui avouer de but en blanc la vérité, car ça ne peut plus durer. Ma culpabilité prend le dessus et il est inutile de jouer avec un mec alors que mon cœur en « aime » un autre.

— Je vais être claire avec toi, je ne suis pas célibataire donc arrête d'espérer quoi que ce soit de moi.

En dépit du sourire qu'il vient de perdre, Sandro se permet tout de même de rétorquer :

— Tu es mariée ?

— Non, mais...

— Alors tu ne lui appartiens pas.

J'écarquille mes prunelles, car je ne m'attendais pas à une telle réplique de sa part.

— Pardon !?

— Tu me plais Chloé. Tu es séduisante et souriante. Je compte bien tenter ma chance.

Même si ses mots me troublent et me font étonnamment plaisir, je ne peux pas capituler par respect pour Baptiste, bien que je ne semble plus vraiment exister à ses yeux en ce moment.

Assis au fond de son siège, Sandro me scrute intensément. Il tapote nerveusement ses doigts sur la table drapée d'une nappe rouge et longue. Son regard dardé sur moi prouve qu'il se fiche complètement de mes propos. Cet intérêt à mon égard me flatte étrangement, mais il vaut mieux le faire redescendre.

— J'aime mon petit ami, Sandro. C'est une perte de temps. J'ai accepté ce repas sans arrière-pensées.

— Ton mec n'est pas obligé de savoir qu'on se voit.

— T'es culoté quand même ! Tu me proposes de coucher avec toi et de le tromper ?!

— Je te propose de passer du bon temps ensemble. Tu es jeune, profite.

— Oui je profite avec lui. Qu'est-ce que tu ne comprends pas à ça ?

— Est-ce que tu portes une culotte ?

Ma tête effectue un mouvement de recul, tandis que mon visage laisse transparaître une grimace. Je suis choquée, abasourdie par sa question qui n'a rien à voir avec la discussion.

— Qu... QUOI ?!

— Si tu n'as pas de culotte, je descends tout de suite sous la table te démontrer l'un de mes nombreux talents.

Mes yeux s'élargissent de stupéfaction. Il est malade ou quoi ?!

— Tu es fou ?

— Laisse-toi faire, Chloé.

Le repas n'a pas encore été apporté, juste les boissons. J'hésite à partir et le planter là. Mais... oui, car il y a un « mais » ! Le problème c'est qu'il vient d'attiser ma curiosité. J'ai même envie de le mettre au défi de « démontrer » les talents dont il se vante. Des picotements viennent de naître sous mon string, au niveau de mon clitoris. Personne ne s'est jamais aventuré là-bas avec sa bouche. Baptiste a toujours refusé alors que je m'applique bien souvent à le sucer et à avaler sans aucune protestation, au contraire. En revanche, lui me recale sans arrêt dès que je réclame l'attention de sa langue sur mon intimité.

Je ne connais donc pas cette sensation. Je n'ai même jamais eu d'orgasme lors de la pénétration. Sa proposition me titille. Mon côté angélique s'est fait la malle. Mon clitoris est aux commandes et étant donné la façon dont je serre les jambes pour soulager mon excitation naissante, je suis prête à céder bien que le lieu n'y soit pas propice.

— Je parie que tu parles dans le vent, lancè-je à Sandro.

Mes prunelles balaient la salle rapidement. Les serveurs sont affairés à s'occuper des nombreux clients qui affluent pour l'heure du déjeuner. Entre la musique et les multiples conversations, le brouhaha éclate et couvre ainsi chaque son, le rendant incompréhensible. L'ambiance est sombre, peu éclairée. La table à laquelle nous avons été installés est située dans un coin de la pièce. Chacun de nous deux est assis sur une banquette dont le dossier haut ne permet pas de voir les voisins juste derrière. C'est assez intime, mais sincèrement, je crains de ne pas pouvoir franchir le pas. Puis à mon avis, Sandro bluffe.

Néanmoins, le gout d'interdit m'excite. Le sexe dans un lit ça va un moment.

— Laisse-moi te le prouver alors.

Entre le fait qu'il y ait du monde, Baptiste et mon clitoris gorgé d'un désir naissant, j'hésite. Le bien ou le mal ?

Sandro n'attend pas de réponse de ma part. En même temps, je suis perdue dans mes réflexions. Il me décoche un sourire avant de se baisser et disparaître sous la table.

Merde !

Ma peau se barde de frissons. Son acte téméraire et fou me glace l'échine.

Heureusement que nous avons été placés en retrait, car Sandro écarte désormais mes cuisses puis appose sa bouche humide à l'intérieur de celles-ci. La sensation est agréable, mais au-delà du fait que j'approuve d'être infidèle en laissant faire, il y a des gens qui peuvent nous voir.

Et si une caméra était braquée sur moi ?

Mon cœur se met à frapper ma cage thoracique avec frénésie. Pour ne pas risquer un embarras titanesque, je vérifie que personne ne s'approche d'ici.

La langue de Sandro effleure ma peau, la goute avec délectation. C'est déroutant et bon à la fois. Malheureusement, je ne peux écarter plus

mes jambes pour que son visage s'avance vers mon intimité déjà emplie de décharges électriques.

— Soulève ta jupe, me souffle Sandro sous la table.

— Non, tu es fou !

— Soulève-la ! m'ordonne-t-il en tentant lui-même de la faire coulisser jusqu'à mes hanches.

Je relève mes fesses et m'exécute, m'avouant vaincue. Mon corps a pris les commandes et s'amuse de cet état d'excitation dans lequel je me trouve. Mon cerveau a été mis en mode « pause », le pauvre n'a plus aucun droit en ce moment.

D'un geste vif, Sandro écarte plus fortement mes jambes, ce qui lui permet de poser sa bouche sur mon string en fine dentelle.

Un frisson s'élève de mon bas-ventre quand il se met à me lécher au-dessus du très léger tissu.

Les sensations sont exquis. Baptiste n'a jamais voulu me prodiguer de caresses buccales à cet endroit, alors que Sandro que je connais à peine y est allé franchement. Je n'ai pas de regret à l'instant.

Je gigote sous les assauts de sa langue qui vient de dégager mon string sur le côté, pour me laper plus profondément.

— Voilà vos plats, dit la serveuse qui dépose notre repas.

Je sursaute, ayant oublié le lieu où nous sommes.

— M... merci, bafouillè-je terriblement gênée par ma posture alors que je suis quasiment allongée sans aucune classe sur la banquette.

— Votre ami est parti ? demande la jeune femme en fronçant les sourcils.

Malgré la présence de la serveuse, Sandro ne s'est pas figé et continue de me dispenser de délicieux coups de langue. Je retiens mes gémissements tandis qu'il insère deux doigts dans mon vagin.

— Non il... il est aux toilettes, il arrive.

— D'accord, bon appétit.

— Merci.

Je n'ai pas vraiment l'intention de manger, je me laisse aller contre la bouche de Sandro.

Lorsque l'orgasme déferle dans mon corps, je ferme les yeux et plaque mon poing contre mes lèvres pour ne pas émettre de son audible.

Mon string se remet en place quand Sandro le relâche. Je réajuste ma jupe sur mes cuisses.

Tandis que mon collègue sort de sous la table, je vérifie que personne ne nous observe.

Avec les lèvres luisantes de mon humidité, Sandro m'adresse un clin d'œil qui me met mal à l'aise. L'excitation redescendue, je me rends soudainement compte de l'énorme erreur que je viens de commettre. Sauf qu'une certaine exaltation s'élève en moi, c'est le tout premier orgasme qu'un homme me procure. Baptiste ne sait pas y faire avec mon corps. Si au début je suis excitée, je finis par très vite m'ennuyer sous ses coups de reins sans aucune vigueur. Parfois, je me demande même « où est-ce qu'il est ? ». On dit que la taille ne compte pas, or il est clair que j'aurais préféré qu'il ait un pain plutôt qu'une baguette.

Mais là, c'était... quelque chose de nouveau. De très agréable. Vraiment, j'ai adoré. Néanmoins, cet écart devra être le seul. Je ne peux pas continuer de tromper Baptiste. Avoir un Coton-Tige entre les jambes n'est pas une raison valable pour faire du mal à quelqu'un.

— Ça ne se reproduira plus, décrète-je en durcissant mes traits.

Sandro hoche la tête négativement. Il paraît confiant.

— Oh non, Chloé. Dès qu'on retourne travailler, je te prends dans les toilettes.

— Okay, tu as du talent, je l'admets. Mais je ne peux pas faire ça à mon copain. Il...

— Je viens de bouffer ta petite chatte délicieuse. Moi. Pas ton mec.

Je suppose qu'après cet orgasme, je lui dois bien quelque chose. Et j'avoue avoir envie de vérifier si l'herbe est plus verte ailleurs ou si c'est moi qui possède un problème avec Baptiste. On dit qu'il faut parfois essayer avec un autre partenaire quand on est incompatible avec l'un. Ouais okay je me trouve des excuses et je me giflerais bien pour oser penser ainsi. Sauf que cette situation a quelque chose de grisant.

Le sourire que Sandro m'adresse et l'orgasme qu'il vient de m'octroyer m'ont assurément conquise.

Mon esprit est tourmenté.

Sandro n'est pas mon genre, il n'est pas assez « sauvage », néanmoins son « talent » et son assurance me font voir les choses

différemment. Notamment, sur mon comportement et ce que je suis capable de faire.

Chapitre 3



Chloé

Le vendredi est le meilleur jour de la semaine, néanmoins celui-ci est particulier, puisqu'il marque la sortie de Shot II. Ce qui veut dire que je vais passer ma soirée à jouer, ainsi que mon weekend.

Pour l'instant, j'attends avec impatience que l'heure tourne, qu'il soit 17 h et que je m'en aille. Bon pour le moment, je profite quand même de Sandro qui se trouve entre mes jambes sous mon bureau, me prodiguant un certain plaisir. J'ai tout à fait conscience qu'il a réussi à me dévergondner et m'entraîner vers un chemin que je ne pensais pas du tout emprunter. Ses coups de langue me font tellement de bien que je le laisse me dévorer quand il le souhaite. Et ça n'a rien à voir avec le fait que Robert m'oblige à être « gentille » avec tous les collaborateurs. Non, là c'est la vraie Chloé, profitant de la bouche d'un mec qui maîtrise l'art du cunnilingus.

Sandro ne se rassasie jamais de moi, et tant mieux, car j'apprécie ces petits moments qui pimentent ma vie terne. J'ignore pourquoi, mais

chaque midi quand tout le monde va manger, il vient entre mes jambes pour me déguster, sans attendre quoi que ce soit de ma part. On a couché ensemble une seule fois, après notre retour du restaurant, et j'ai honte de l'avouer, mais cette unique fois était meilleure que toutes celles avec Baptiste. Alors certes, Sandro a un sexe bien plus épais, mais il est aussi attentif à mon corps. Cet homme est sans doute un expert en femmes, tandis que Baptiste connaît simplement sa manette... Il sait manier les joysticks, c'est tout... Je culpabilise face à cette situation, mais en même temps je prends tant de plaisir que je ne veux pas que ça s'arrête.

J'approche le visage de Sandro pour qu'il s'étouffe contre mon intimité. Je désire le sentir encore plus près. Je gémiss plus fort, car les locaux sont vides, tout le monde est parti déjeuner à l'extérieur.

Mes jambes reposent sur ses épaules et ma posture très peu classe me fait avoir les fesses au bord du siège. Si quelqu'un débarque, la bonne image que je suis supposée donner sera de l'histoire ancienne.

— Je vais finir par te prendre sur ton bureau, Chloé, tu me rends fou.

Sauf que si quelqu'un entre dans l'entreprise, il nous verra directement puisque nous nous trouvons face au hall de l'ascenseur, simplement séparés par des portes vitrées toujours ouvertes.

Après un nouvel orgasme et le retour des autres salariés, Sandro repart ni vu ni connu à sa place dans l'*open space* sous mes rires avec le pantalon gonflé à l'entrejambe.

Avant de me remettre dans mon travail, je consulte mon portable et je vois deux messages qui sont arrivés pendant ma pause « déjeuner ».

Baptiste : J'ai posé ma journée pour jouer à Shot II. Il est hyper lourd. Tu vas adorer.

Baptiste : Samedi on se voit ?

Ah ! il pense à moi... Je ne lui ai pas parlé depuis la veille de mon anniversaire où l'on s'est amusé tardivement ensemble sur Shot I. Ça ne lui a même pas effleuré l'esprit que je boudais son attitude méprisante. Lui il revient comme une fleur pour me dire qu'il a posé sa journée pour jouer et accessoirement, pour me proposer un rendez-vous afin de se vider

les couilles. Je ne suis pas dupe, il en a certainement marre d'utiliser sa main droite, et hop qui appelle-t-il ?!

J'inspire un peu d'air pour me calmer. J'exagère sûrement les choses, il veut sans doute me voir et partager un moment avec moi. Après tout, la connasse c'est moi étant donné que je le trompe.

Je m'apaise et lui réponds posément, en espérant tout de même qu'il se comporte comme Sandro, plutôt que de ne penser qu'à son propre plaisir sans cesse.

Chloé : Tu as de la chance, moi je dois attendre ce soir pour jouer, ça m'énerve. J'ai hâte de quitter le travail.

Chloé : Pas de soucis pour demain 😊. On va où ?

La culpabilité m'envahit intensément. Quelques minutes auparavant, je me faisais lécher sans penser aux conséquences, et voilà que je ne me vois pas faire comme si de rien n'était à ce rendez-vous. Pourtant il le faudra, je ne peux pas me permettre de raconter à Baptiste quelle sorte de salope je suis.

Je m'en veux si fort, que j'envisage de mettre un terme à ma relation avec Sandro.

D'ailleurs, ce dernier m'envoie un message qui arrive en même temps que celui de Baptiste :

Sandro : J'ai encore envie de ta chatte, Chloé.

Baptiste : Bah on se voit chez moi. On baise et on joue. On baise et on joue. On baise et on joue 😊

Comme c'est romantique... ! Vu ce que je lui ai fait, je m'abstiens de fulminer, mais ce programme ne m'intéresse pas entièrement. Je me passerais bien de la partie sexe, seul l'un d'entre nous s'amusera à ça...

J'évite de répondre à la mauvaise conversation. Je m'adresse d'abord à Sandro avant Baptiste :

Chloé à Sandro : Euh ça suffit là, non ? Tu me l'as dévorée chaque jour !

Sandro : On se rejoint dans les toilettes des hommes dans dix minutes, okay ?

Du sexe ne me dit plus rien après avoir eu mon orgasme. D'autant plus que mon cœur se brise pour Baptiste que je maltraite.

Chloé à Baptiste : Okay. Je viens pour quelle heure ?

Baptiste : Vers midi ? Je commanderai à manger.

Chloé : Ça marche. J'ai trop hâte...

Baptiste : 

Mon cœur se fend en deux. Je frappe même la paume de ma main sur mon front.

Je me suis mise dans une belle merde. Baptiste me fait trop de peine et je me sens minable.

Sandro : Alors, t'es prête à jouir ?

Chloé à Sandro : Une autre fois, j'ai beaucoup de travail.

Je ne fais que repousser l'inévitable, il n'est pas sûr que je puisse dire non à mon collègue la prochaine fois. Il faut impérativement que tout se passe bien avec Baptiste ce weekend. Qu'il me fasse oublier Sandro et sa langue divine parce que mes agissements sont répréhensibles. Ignobles.

Je me dégoute.

Sandro : Okay, mais ne mets pas de string
lundi.

Je ne réponds pas et pose mon portable, tentant de me plonger dans
mon travail.

Dès que je rentre chez moi, ma mère me saute dessus, mais mes
priorités sont différentes en ce vendredi soir.

— Shot II est sorti, donc vous pouvez manger sans moi ! annoncé-je
en me déchaussant.

— Oh ! tu ne vas pas manquer ton repas juste pour un jeu débile,
grogne-t-elle.

— Je suis désolée, mais il faut que je m'entraîne si je veux intégrer
un jour une équipe de professionnels.

— Une équipe de professionnels ? Mais qu'est-ce que c'est que ces
histoires encore !

— Sais-tu que si l'on gagne un championnat, ce sont des millions que
l'on obtient ?

— C'est un milieu d'hommes et de glandeurs !

Ne parlons pas de mon père qui ne prend même pas la peine de
chercher un emploi et qui nous met dans la merde...

— Je veux bien être une glandeuse si c'est pour remporter des
millions, rétorquè-je.

Mes parents ont des idées très arrêtées sur les jeux vidéo. Impossible
de les faire changer d'avis à ce sujet. Je ne vais pas me battre avec eux,
je suis majeure, je travaille et participe grandement à la vie de la maison,
ainsi qu'au paiement des factures et de la dette qui nous pèse. Donc à
partir de ce moment-là, ils n'ont rien à dire.

— Ce n'est pas un métier ! Tu devrais plutôt reprendre tes études
pour être convenablement rémunérée.

— Je ne reprendrai pas mes études, ça m'ennuie. Arrête de me
harcéler à ce sujet. Et d'ailleurs même si je fais un BAC+5, je ne gagnerai
pas des millions d'euros.

— Mais tu obtiendras des revenus de cadre très corrects.

— Oh maman, redescends sur terre s'il te plait ! Quand je cherchais un poste, j'ai vu les salaires proposés aux titulaires d'un Master. La plupart étaient risibles. Du grand foutage de gueule !

— Ce n'est pas partout pareil.

— Sans doute.

Je n'ai pas envie de m'étaler plus sur le sujet, je fonce dans ma chambre et lance Shot II sur ma PlayStation.

Après m'être rapidement familiarisée avec l'ergonomie, je lance une partie sur le nouveau mode « bataille royale » géant où il faut être le dernier groupe en vie.

Mon pseudo étant « Princesse_Chloe », il y a souvent quelques types qui aiment me draguer ou me faire chier tout simplement. Je viens d'ajouter mon nom de clan⁵ en y mettant [LADY]⁶ pour que toutes les filles qui jouent sachent qu'elles ne sont pas seules dans cet univers beaucoup trop prisé par les hommes.

Alors que mon personnage a atterri dans le salon de jeu qui affiche un décompte avant le début réel de la partie, les mecs commencent à parler. Et vu le pseudo de l'un de mes coéquipiers, je me doute que ça va être « ma fête ».

<(((? **[FR69]OuhLaGadou** : Est-ce qu'il y a des Français ?

Personne ne lui répond. Et ça me fait marrer, car il y a toujours un gars à la recherche de Français étant donné que nous jouons avec des gens du monde entier. Il est rare de voir des anglophones demandant s'il y a des types parlant la même langue. Mais les Français sont particuliers.

⁵ Un nom de clan est tout simplement un mot/nom que se donnent des joueurs pour montrer qu'ils appartiennent à une équipe (même sans appartenir à une équipe on peut se donner un nom de clan en étant tout seul dans son coin). Ce n'est pas obligatoire, mais si on en met un, on est limité à quatre caractères. Ce nom apparaît juste avant le pseudo entre crochets. Vous allez le comprendre en démonstration quelques lignes plus bas, ne vous inquiétez pas.

⁶ « Dame » en anglais.

⁷ Si vous voyez ces signes bizarres dans le roman (on va dire que c'est le symbole d'un microphone en « action »), ça veut dire que cette personne est en train de parler à travers son micro PlayStation (pour différencier avec les tirets)

<(((**[FR69]OuhLaGadou** : Des Français ou pas ?

Des fois ces personnes me font tant de peine que je réponds oui, mais je préfère me taire et rire dans mon coin. Étant donné que « Princesse » est écrit en français, certains devinent directement mon pays d'appartenance.

<(((**[HAHA]19centimetres** : Princesse Chloé hum... Hé les mecs, nous avons une Princesse avec nous, il faudra en prendre soin !

Donc lui il est français aussi le type avec son pseudo bizarre. Il parle, mais ne prend pas la peine d'apporter une réponse à *OuhLaGadou* qui doit s'être vexé.

Pour ma part, je ne prononce aucun mot. J'en ai ras-le-bol des garçons lourds et certainement puceaux ou frustrés pour la plupart.

<(((**JaySonXxX** : Hey guys, do you speak english ?⁸

<(((**[HAHA]19centimetres** : Princesse Chloé, j'ai une grosse bite. Tu veux la voir ?

À mon avis, ce mec a un petit sexe et compense en s'inventant une vie avec ce pseudo de merde. Je ne prends pas la parole, je suis là pour jouer et pas pour débâter avec des imbéciles.

<(((**[FR69]OuhLaGadou** : Mais tu parles français toi, pourquoi tu ne me réponds pas ?

<(((**[HAHA]19centimetres** : Princesse Chloé, tu sucés ?

Ah ces puceaux... Ce mec doit avoir seize ans et s'astique certainement la nouille chaque jour. Discuter avec une fille est sûrement quelque chose de nouveau pour lui. On va dire ça comme ça...

<(((**JaySonXxX** : Guys ?

<(((**[FR69]OuhLaGadou** : Princesse Chloé tu parles français ? Est-ce que ça va ma Princesse ?

<(((**[HAHA]19centimetres** : Va te faire enculer gadou, je l'ai pécho⁹ avant la meuf !

Je ne fais pas attention à toutes ces conversations et prends mes marques avec Shot II. Mes camarades continuent de s'embrouiller, mais une fois que nous sommes lancés, ils deviennent un peu plus sérieux.

⁸ Salut les gars, est-ce que vous parlez anglais ?

⁹ Chopée

Le jeu est assez difficile, car nous sommes balancés en parachute depuis des hélicoptères et il faut rapidement ramasser des armes au sol. Si un ennemi se trouve à côté, on a beau être le meilleur joueur au monde, on ne peut rien contre la chance ou la malchance.

Et la particularité de cette bataille royale, c'est que l'on peut tirer sur ses collègues et les assassiner. Je viens d'en faire les frais. 19centimetres m'a mise à terre.

<((([LADY]Princesse_Chloe : Mais putain, pourquoi tu me tues connard ?!

<((([HAHA]19centimetres : Sale pute, tu parles maintenant ?!

Étant donné que la mort signe la fin du jeu, je quitte en rageant, mais je relance aussitôt une nouvelle partie, et très vite, je prends énormément de niveaux. Les mecs qui pensaient que j'étais une pauvre fille fragile ne sachant pas jouer se sont rapidement mis à m'ajouter dans leurs amis. Évidemment, je n'accepte pas leurs invitations, car les nuls ça ne m'apporte rien. Surtout que dans plus de 90 % des cas, ces mecs apprécient juste le fait de parler avec une nana en espérant parfois plus.

D'ailleurs j'ai voulu faire une partie avec Baptiste, mais il était en groupe avec ses trois coéquipiers. Dommage, j'aurais bien aimé me détendre en jouant avec lui puisque j'ai passé ma semaine à le tromper. J'ai besoin de me sortir Sandro, ainsi que sa langue de la tête et ce n'est pas en m'éloignant de celui qui fait légèrement battre mon cœur que j'y parviendrai.

Je décide de lui envoyer quelques mots via l'application PlayStation que j'ai installée sur mon portable pour pouvoir écrire plus vite qu'avec la manette¹⁰. Comme ça, il verra le message s'afficher sur sa télévision et il n'aura aucune excuse de ne pas avoir vu.

¹⁰ Je sens que je vous perds hahahaha. Donc je récapitule. Sur votre smartphone vous pouvez installer n'importe quelle application. Tout le monde connaît Snapchat, Instagram, Facebook, WhatsApp, etc., non ? Sachez que sur la PlayStation on peut discuter avec nos amis ou avec d'autres gens qu'on ne connaît pas forcément. Mais écrire depuis sa télévision avec une simple manette, c'est long. Alors beaucoup installent l'application « PS App » pour gérer ça plus vite avec son clavier de téléphone. C'est comme des textos, on peut même y ajouter des pièces jointes.

Princesse_Chloe : On joue ensemble ce soir ?

J'attends au moins dix minutes avant de recevoir sa réponse.

BaptisteLaMenace : Désolé je joue avec mes potes, mais demain tu viens chez moi.

Princesse_Chloe : Tu as peur parce que je suis plus forte que toi et tous tes potes ?

Je le provoque en espérant qu'il réagisse et accepte de jouer avec moi. Malheureusement, ça ne fonctionne pas.

BaptisteLaMenace : Je me suis entraîné toute la journée, ça m'étonnerait que tu fasses de meilleurs scores que moi 😊.

J'ai bien l'intention de lui prouver que non, alors je continue de jouer jusqu'à ce que mes yeux se ferment vers quatre heures du matin.

Forcément, après avoir joué toute la nuit, je ressemble à un zombie en me réveillant vers neuf heures, pour pouvoir être à l'heure chez mon petit ami. Après une longue préparation, je salue mes parents et sors. Je maudis Baptiste de me faire prendre les transports, au lieu de venir me chercher lui qui est véhiculé, alors que je n'ai pas encore mon permis. Une fois devant la porte de son appartement, je sonne et attends.

Quand il m'ouvre, j'oublie le pincement au cœur qui me tenaille depuis le début de la semaine. Les yeux sombres de mon petit ami s'illuminent en me voyant. Sa bouche charnue s'étire jusqu'aux oreilles.

— WAOUH ! s'exclame Baptiste en me détaillant de la tête aux pieds. Il fait chaud là !

Je ricane et le frappe gentiment sur le torse. Même si ce n'est pas très dur, il n'a pas mal.

— Laisse-moi entrer, tout le monde va nous entendre, soufflè-je.

Une fois à l'intérieur, sa main se colle sur mes fesses moulées dans une robe en coton. Après m'avoir embrassée, il me propose à boire tandis que je prends place sur son canapé.

— Tu sais que je bande déjà rien qu'en te voyant ? m'informe-t-il.

Flattée, je glousse et observe son entrejambe effectivement un peu déformé par son érection, tandis qu'il me tend un verre de soda.

— C'était le but en fait. Te faire bander et t'empêcher de jouer convenablement pour gagner.

C'est faux évidemment, je n'ai pas besoin de ce genre d'atout pour le battre, mais j'aime bien l'embêter.

Baptiste prend place à mes côtés et sort son téléphone.

— Tu sais ce que j'ai reçu comme notification ce matin ? m'interroge-t-il en farfouillant son smartphone.

— Non, quoi ?

— L'équipe des R.A.L. recherche un quatrième membre et ils ont passé une annonce ouverte à tous à ce sujet.

— QUOI ? m'écriè-je. Le clan avec TheLastManToDie¹¹ ?

Ce type est une légende, élu meilleur joueur du monde, j'ai déjà entendu parler de ses scores phénoménaux. Je n'ai jamais regardé l'une de ses parties, mais de tout ce que j'ai lu, il n'a aucune pitié envers ses adversaires. Beaucoup l'ont même accusé de tricher, étant donné le haut niveau de jeu qu'il détient. Mais le contraire a été démontré, concluant qu'il était tout simplement excellent. Je ne suis malheureusement jamais tombée sur lui dans Shot, j'aurais bien aimé avoir ce mec dans mes amis. Il est un peu comme une star dans le monde des jeux vidéo.

— Ouais, eux-mêmes. Ceux qui ont éliminé mon équipe au championnat national.

— Tu crois que je peux postuler ? Tu penses que j'ai une chance de les rejoindre ?!

Baptiste se fige, avant de me dévisager. Ses yeux, qui deviennent aussi sombres que sa chevelure, m'envoient des éclairs.

¹¹ Se traduit : le dernier homme à mourir.

— Tu irais donc avec mes ennemis ?

— Tes ennemis ? répétè-je un peu surprise. Je voudrais intégrer une équipe et tu le sais !

— Ouais, mais la mienne, pas la leur. Si tu entres dans cette équipe, ils gagneront sans aucun doute la coupe du monde de Shot II et les dix-millions de dollars¹² qui vont avec.

— La tienne ? Ton groupe est plein, vous êtes déjà quatre, lui fais-je remarquer.

— Justement j'allais t'expliquer qu'Enzo nous a dit avoir postulé, ce qui fait que tu pourrais avoir sa place.

Oh... J'avoue que je préférerais me retrouver avec la légende plutôt que contre lui. Je suis forte, j'ai énormément de compétences, mais étant donné que tout le monde parle de lui comme un dieu vivant, ça m'effraie.

— Et si Enzo n'est pas pris... ? demandè-je.

— Il sera pris. Il a énormément de talent.

— Il y a sans doute encore plus fort. Donc, réponds à ma question, qu'advient-il de moi s'il est recalé ?

Baptiste braque un regard noir sur moi. Ses sourcils se froncent, le mettant en position de menace.

— Il ne quitte pas mon équipe. Mais si tu postules auprès des R.A.L. tu te mets en position d'ennemi.

Mon visage se tord en une grimace de stupéfaction.

— Donc en gros je suis la roue de secours ?! crachè-je.

— Non, mais tu devras candidater auprès d'un autre clan. Les R.A.L. sont quasiment invincibles. Avec toi, ils le seront entièrement.

Même si c'est flatteur, je n'apprécie pas qu'il me dicte le comportement à adopter. Si je veux postuler, je postulerai et point barre.

Puis, une petite voix à l'intérieur de moi me renvoie en pleine face mon infidélité. Rien que pour ça, je devrais me tenir à carreau et ne pas faire plus de mal à Baptiste.

Mais depuis longtemps j'ai l'aspiration de faire de ma passion un réel métier. Et je ne vois pas comment réaliser ce souhait autrement qu'en

¹² On est en France, mais la coupe du monde se déroule aux USA. Donc le gain est en dollars.

intégrant une équipe de professionnels. Pour moi, il est important de vivre mes rêves, même si ça peut apparaître comme une pensée naïve.

— Okay, je ne postulerai pas à leur groupe, conclus-je sèchement. Mais je n'attendrai pas qu'une place se libère dans le tien. Il est hors de question que je sois un simple bouche-trou.

Baptiste soupire bruyamment et s'approche de moi.

— Et si je te mets un coup de queue, tu feras moins la gueule ? s'enquiert-il en essayant vainement de me charmer.

Mon vagin est habitué à ses « coups de queue » qui durent une minute. Je n'ai jamais simulé et il sait que je demeure à chaque fois frustrée. Pourtant, il croit dur comme fer que cette petite minute suffit pour ravir une femme. Baptiste a souvent des comportements qui me rendent folle. La vie n'est pas un film porno.

— Si j'ai un orgasme, sans doute. Mais bon...

Il se renfrogne et hausse le ton.

— Oh, c'est toi qui es bizarre. Toutes les filles jouissent quand on les baise.

Oui si l'homme est attentif et sait se servir de son engin. Ah oui, et la vérité c'est qu'il faut un gros sexe. Celles qui diront que la taille ne compte pas, c'est absolument faux. Un minimum est requis pour ressentir quelque chose. Même si je n'ai couché qu'avec un seul mec avant Baptiste, j'ai quelquefois l'impression qu'il « nage » en moi. Je n'ai jamais eu cette sensation avec mon ex qui lui, au contraire, me faisait mal (mais bon j'étais vierge au début et sèche par la suite, car il ne s'embarrassait pas de préliminaires). Sandro, je l'ai parfaitement senti. D'ailleurs, il ne m'a pas laissé baigner dans la frustration, lui...

— Non pas toutes.

— Tu ne sais pas te détendre, c'est tout.

Bah voyons.

J'aime Baptiste, mais une fois les préliminaires terminés, c'est fini mon désir s'estompe peu à peu, jusqu'à s'évaporer intégralement quand il éjacule.

Je n'insiste pas sur ce sujet. De toute façon, je n'ai pas le choix, il me couche sur le canapé pour m'embrasser et me toucher.

Chapitre 4



Chloé

Je me suis dégoutée pendant toute l'après-midi. À chaque baiser, à chaque coup de reins, c'est au corps de Sandro auquel je pensais. Sa langue traversant mon intimité, s'en délectant avec plaisir...

À de nombreuses reprises, j'ai tenté de l'oublier, de le chasser de mes pensées malsaines. Rien à faire, j'ai souhaité remplacer Baptiste durant nos moments fouguesux.

— On a passé une bonne journée, non ? m'interroge Baptiste alors qu'il va être l'heure que je rentre.

— Oui, oui.

Si on oublie le sexe foireux et ennuyeux, oui notre journée n'était pas mal. Les parties sur Shot II étaient démentes, j'ai pris énormément de niveaux, augmentant également mes statistiques.

— Tu reviens samedi prochain ? me propose Baptiste alors que je me lève.

— Tu ne comptes pas me raccompagner ? le coupè-je en voyant que je suis la seule à me rhabiller et qu'il reste en caleçon.

— Tu habites trop loin.

— Oui justement, et il est 21 h, il fait nuit ! Tu vas me laisser aller dans les transports à cette heure-ci ?

— Commande un Uber.

Mes mouvements s'interrompent aussitôt. Abasourdie par ses propos, mes yeux s'ouvrent en grand. La stupéfaction est grande. On vient de passer la journée ensemble, et il ne se soucie pas que je rentre seule aussi tardivement, alors que je vais devoir prendre le métro, ainsi que le RER¹³ qui traverse la banlieue parisienne. Beaucoup d'hommes irrespectueux ne tarderont pas à m'accoster, voire pire. J'arbore en effet une tenue qui en transformerait malheureusement beaucoup en animal sauvage.

— Quoi ? m'interroge Baptiste en constatant mon absence de réponse.

— Tu me laisses partir alors qu'il fait nuit, sans penser aux conséquences que ça pourrait entraîner ? Tu sais que les femmes se font harceler dans la rue ? voire même agresser ?

— Oh ça va, il ne va rien t'arriver, il y aura des gens avec toi.

— Ces mêmes gens qui observent sans intervenir et qui finissent par se tirer sans appeler de l'aide... ? Ou encore ceux qui filment ? Oui, c'est vrai qu'ils vont me protéger !

— Justement, prends un Uber si ça te fait peur.

Mes problèmes familiaux ne me le permettent pas. J'ai déjà dilapidé mon argent pour refaire ma garde-robe, afin que celle-ci convienne à ce qu'exige mon contrat.

— Qui va payer ? Toi ?! aboyè-je, effarée par son comportement.

— T'es une grande fille qui travaille, Chloé, tu peux te le payer non ?

J'attrape un coussin du canapé et lui balance en pleine gueule avec hargne. Baptiste l'évite en basculant la tête de côté, me devisageant hostilement.

— C'est quoi ton problème, Chloé ?

¹³ Réseau Express Régional d'Ile-de-France (réseau de transport en commun ferroviaire). Le RER est une horreur. Toujours en retard, avec des trains supprimés, des gens louches, des gens qui s'y entassent...

— Mon problème c'est toi ! T'es qu'un sale impoli égoïste. Quel genre d'homme ne raccompagne pas sa copine la nuit ?

Et j'ajouterais également « quel genre d'homme se fout que sa copine n'ait pas atteint l'orgasme ? », mais je tais ma haine.

— Il n'est pas non plus minuit.

Inutile que je m'excite ou même que j'insiste. J'enfile mes escarpins et pars en claquant la porte.

— Attends ! me hèle Baptiste.

Mais même s'il se ravise, je n'ai pas spécialement envie de lui parler. Une boule de nerfs s'est formée dans mon corps et mon cœur. Je n'ai jamais demandé un prince charmant, mais quand j'entends toutes ces filles se pavaner avec leur copain « parfait », j'enrage. Pourquoi le mien refuse de me raccompagner et se fiche de ce qu'il pourrait m'arriver en pleine nuit ?

Le pire, c'est qu'il a simplement la flemme. Je sais qu'il m'éconduit juste pour continuer à jouer dans son coin avec ses potes.

La porte de l'appartement de Baptiste s'ouvre, alors que j'attends l'ascenseur.

— Passe la nuit avec moi sinon, me suggère-t-il. Je te raccompagnerai demain.

Je lui décoche une œillade sombre, sans même daigner lui adresser la parole.

— Réponds-moi, Chloé ! s'énerve-t-il.

— Je rentre.

— Comme tu veux.

Il n'insiste pas et retourne chez lui en claquant la porte.

J'ai tellement la rage que lorsque j'appuie sur le bouton de sortie dans l'ascenseur, je dégaine mon téléphone et écris un message à Sandro sans même prendre un temps de réflexion.

Chloé : C'est dur d'attendre lundi...

Je cherche clairement la merde. Mais l'attitude de Baptiste me bouleverse. J'ai l'impression d'avoir fait un mauvais choix en me mettant avec lui. Une erreur. Il est déjà nul au lit et ne se rattrape sur aucun autre

domaine. À part ses compétences en jeux vidéo, il n'a rien d'exceptionnel j'en ai bien peur...

Sandro ne tarde pas à répondre.

Sandro : Ouais pour moi aussi.

Chloé : Et si...

J'envoie le message sans le terminer en restant dans le hall d'immeuble de Baptiste. Je sais que Sandro habite à quelques pas d'ici. Peu importe si mes parents m'attendent. J'ai accumulé énormément de frustration et j'ai envie de m'abandonner dans les bras d'un homme qui me désire et ne fera pas preuve d'égoïsme.

Sandro : Et si quoi ?

Chloé : On se voyait ?

Sandro : Quand ça ? Demain ?

Chloé : Maintenant.

Sandro : Okay, donne-moi ton adresse et je viens.

Ah, lui il se déplace au moins !

Chloé : J'habite chez mes parents, il vaut mieux que je vienne chez toi.

Sandro : Okay je viens te chercher, file-moi ton adresse.

J'évite de lui expliquer que j'étais chez mon mec et lui communique les coordonnées de la rue juste à côté d'ici.

Sandro : Je suis là dans moins de trente minutes.

Parfait. Pendant que je vais attendre, je vais me connecter sur le site où Baptiste a vu l'annonce de l'équipe des R.A.L. Je compte bien proposer ma candidature. Encore plus après ce que vient de faire mon exécrable petit ami.

Les R.A.L. recrutent !

Salut à toute la communauté de gamers !

Comme vous le savez tous, l'un de nos membres a décidé d'abandonner la course lors de la demi-finale du mondial de Shot I.

Nous sommes donc à la recherche de son remplaçant.

La personne devra avoir de très bonnes compétences et un niveau de joueur professionnel. Pour nous le prouver, on vous remercie de nous envoyer une capture d'écran de vos statistiques de jeu « Shot I » (envoyer vos statistiques de Shot II sera un plus).

Si votre profil nous intéresse, on vous contactera pour faire quelques tests à quatre.

Ayden des R.A.L.

Le message est accompagné de l'adresse mail à laquelle transmettre sa candidature. N'étant pas chez moi, je peste un peu d'avoir finalement couru dans les bras de Sandro, puisque je serai dans l'impossibilité d'écrire aux R.A.L. ce soir. Mais il faut que je me calme, que je profite de cette journée un peu gâchée par l'attitude de mon petit ami qui tente d'ailleurs de m'appeler.

Je ne réponds pas.

Nouvelle tentative de Baptiste.

Je ne réponds toujours pas et m'extirpe définitivement de son bâtiment, histoire qu'il ne me trouve pas ici s'il décidait de sortir.

Baptiste : Désolé j'ai merdé.

Baptiste : Je viens te chercher et je te raccompagne. T'es où ?

Je m'empresse de déguerpir de sa rue et de me rendre sur le lieu où Sandro doit me retrouver. J'espère qu'il fera vite. Au pire, si Baptiste me voit, je dirai que Sandro est mon Uber.

Chloé : J'ai appelé un Uber. C'est bon.

Baptiste : Parfait. Encore désolé.

Qu'il s'excuse et revienne sur ses propos me fait soudainement culpabiliser. Je n'ai pas attendu et n'ai pas hésité à contacter Sandro comme une fille perdue. Un jour, je mettrai fin à cette relation avec mon collègue, mais pour le moment j'ai bien l'intention de profiter.

Sandro se gare quelques minutes après, devant moi. J'entre dans sa voiture d'un gris métallisé et le salue timidement. Son sourire ravageur et son regard emplis de désir me percutent de plein fouet. J'ai même peur qu'il me saute dessus, mais il se contente de poser sa main sur ma cuisse nue, me provoquant des frissons intenses face à ce goût d'interdit.

Sandro vient de me raccompagner dans la matinée. Il m'a tellement épuisée cette nuit que j'ai préféré dormir chez lui. J'ai prévenu ma mère, mais je sens qu'elle aura plein de questions ce matin. Elle sait que je n'ai pas beaucoup de copines, alors difficile de lui mentir. Néanmoins, quand je ferme doucement la porte de l'appartement, elle ne me saute pas dessus et me laisse en paix. Ça doit lui faire plaisir que je sorte un peu, plutôt que passer mon temps à jouer aux jeux vidéo. C'est sans doute la raison de son manque de curiosité.

À peine en pyjama, soulagée de me retrouver dans le petit cocon de ma chambre, je me précipite pour prendre en photo mes statistiques de